

Soutenances de thèses

Les origines de l'officialité de Marseille (1862) et ses conditions socio-économiques.

par M. Pierre FONTEZ

Le mercredi 8 octobre 1975, l'abbé Pierre Fontez, du diocèse de Perpignan, déjà docteur en droit canon de l'Université grégorienne, soutenait dans la salle des Actes de la Faculté de Droit d'Aix-en-Provence, sa thèse sur *les origines de l'Officialité de Marseille et ses conditions socio-économiques*, en vue de l'obtention d'un doctorat de spécialité (section Histoire Economique). Rappeler que le candidat exerce présentement les fonctions de défenseur du lien près de l'officialité de la région apostolique de Provence, c'est indiquer à quel point il abordait son sujet parfaitement préparé, aussi devait-il obtenir la mention très bien, ce dont notre revue le félicite chaleureusement.

Le travail présenté permet, à travers la pratique d'une officialité diocésaine, au long d'un siècle (1862-1973), de découvrir ce qu'est une officialité : ses hommes, la procédure, son budget.

Le mérite essentiel de l'auteur est, entre autres, d'avoir su défricher un terrain resté vierge jusqu'ici, car s'il existe des travaux relatifs aux officialités du Moyen Age, ceux de Paul Fournier, devenus classiques, par contre il n'en existe aucun pour l'époque contemporaine. C'est maintenant chose faite. Le professeur André Viala, directeur de la thèse, peut se féliciter d'avoir engagé son disciple dans cette voie.

Les enseignements qui se dégagent de l'ensemble, offert à l'attention des chercheurs, sont nombreux : un certain nombre d'idées reçues se trouvent renversées, celles par exemple relatives au recrutement des officiers de ce tribunal ecclésiastique, plus populaire qu'on ne le pensait ; de même, pour les causes instruites, en provenance aussi bien des couches les plus humbles que des milieux bourgeois ; quant aux frais engagés qui, loin d'être exorbitants, comme on a coutume de le dire, apparaissent des plus modestes. Les dossiers enfin, permettent une étude tout à fait exceptionnelle des crises matrimoniales.

Les résultats sont donc assez inattendus et divers, au terme d'une étude remarquable concernant un domaine entièrement inédit, à découvrir.

P. H.

Un grand ouvrage sur l'architecture en provenance à l'époque classique

Heureuse Provence moderne que toute une série de travaux récents a depuis peu révélée aux spécialistes et sans doute aussi à elle-même !

Bien sûr, une enquête sur l'Intendance (Thèse d'Etat de M. Emmanuelli), l'exploration des vicissitudes de l'ordre des Services (Thèse de 3^e cycle de M. Bernos) l'étude des structures de la piété baroque et des étapes de la déchristianisation (Thèse d'Etat de M. Vovelle) toutes grandes études récentes, ne peuvent se concevoir qu'issues d'un minutieux travail d'archives accessibles aux seuls initiés et de techniques sophistiquées généralement utilisées à l'abri du soleil. Mais voici aujourd'hui, une thèse sur cet art de plein air et d'espace qu'est l'architecture¹, cette architecture provençale que tout un chacun peut côtoyer, que tout « honnête homme » ou savant croyait connaître jusqu'à ce que le travail de J.J. Gloton lui révèle — dans la discrétion de ses 945 pages et de ses 1.200 documents — que pour sa majeure part il la méconnaissait ou l'ignorait pour l'avoir seulement vue sans l'avoir suffisamment regardée, analysée, comparée.

Et ce travail, qui en aiguillonnant notre vision conventionnelle rend leur véritable lustre et leur véritable signification à des monuments que l'on aimait croire définitivement catalogués (par exemple le château du roi René à Tarascon, les portails de Saint-Siffrein de Carpentras et de Saint-Sauveur à Aix, les châteaux de Lourmarin et de la Tour d'Aigues, l'hôtel de ville d'Aix, la maison diamantée de Marseille, etc...), ajoute à cela l'intérêt — capital celui-là pour la science de l'art — de révéler par des trouvailles dont certaines sont surprenantes, un foisonnement insoupçonné d'édifices d'extrême qualité. Non seulement l'analyse morphologique, intrinsèque et comparée, mais la mise en situation des édifices sur la trame (aussi remarquablement que finement "sentie") des événements politiques, socio-économiques et culturels confèrent leur unité, leur cohérence interne, leur "goût" désormais compréhensible aux trois siècles, XV^e, XVI^e, XVII^e, méconnus, dédaignés ou simplement inconnus, que l'étude aborde et révèle.

1. J.J. Gloton, *Renaissance et Baroque à Aix-en-Provence — Recherches sur la culture architecturale dans le midi de la France de la fin du XV^e au début du XVIII^e siècle*. Thèse pour le doctorat d'Etat, Université de Paris IV, 1975, 2 volumes de textes photocopiés et 4 volumes d'illustrations.

Ce puissant intérêt de tant de découvertes, cet "éclairage" rénovateur de nos villes et de nos paysages provençaux n'a pas été acquis on s'en doute sans un labeur immense. Quel travail représente cette thèse ! Près de douze ans "d'explorations" (il s'agit souvent, en effet, de recherches qui pour porter sur le XVI^e ou le XVII^e siècle, n'en sont pas moins "archéologiques" par leur approche et leur méthode), de lectures, d'investigations d'archives ; et sur le terrain de construire et de décorer en Provence à l'époque classique. Inventaire imposant des milliers de photographies dont la juxtaposition dans les volumes documentaires de la thèse, constitue le "film" le plus étonnant du déroulement de l'art d'un chercheur solitaire² qui a précédé de presque dix ans le travail des équipes de l'Inventaire officiel...

Mais la qualité de cette thèse ne ressortit pas seulement au labeur et à la compétence scientifique de J.-J. Gloton. Comme dans certains monuments qu'elle décrit, elle dissimule un formidable et entraînant dynamisme, une singulière et communicative faculté d'enthousiasme servie par le style à la fois clair et élégant, d'une précision raffinée qui, grâce à Dieu, ne tombe jamais dans le jargon de nos néo-précieuses historiques. Tout ce dont il est question ici : les architectures et leur décor ; les sites, l'urbanisme, les perspectives et les coups d'œil ; les acteurs et les témoins d'une civilisation ; la ville d'Aix, les eaux et les fontaines ; les retables, les portails, les escaliers, les cheminées monumentales et le jeu des gypseries, tout ceci révèle une sensibilité aiguë et une adhésion profonde avec le sujet qui n'est pas seulement — le sous-titre l'indique — description et analyse d'architectures, mais méditation sur *l'architecture* d'un lieu et d'une époque appréhendée non seulement à travers des techniques mais également — et surtout peut-être — à travers une "culture" (société, économie, mentalités) fastidieuses, dans lesquelles le métier d'historien — si sûr, si averti de tout : la vivante.

Au cours de ces pages, qui pas un seul instant n'apparaissent longues ni fastidieuses, dans lesquelles le métier d'historien — si sûr, si averti de toute la problématique contemporaine — sait rester chaleureux, émerveillé et comme gourmand (après tout il s'agit bien souvent d'une analyse de la délectation) la Provence architecturale de l'époque du Flamboyant, de la Renaissance, du Maniérisme et du Baroque (secteurs si souvent négligés par la recherche locale, dont on sait la révérence pour le "grand passé" antique ou la coquetterie cistercienne pour la "pureté" de la haut époque médiévale) ressurgit dans sa richesse et sa qualité, ses filiations, son originalité, sa beauté enfin.

2. Pas tout à fait cependant puisque J.-J. Gloton a pu faire état des travaux déjà nombreux des chercheurs qu'il a formés depuis dix ans à l'Université de Provence et que surtout M^{me} Marie-Christine Gloton a mis tout au long de l'élaboration de l'ouvrage son dévouement et sa haute compétence scientifique au service du travail de son mari.

J.-J. Gloton est de ces "gens du Nord" formés dans la capitale septentrionale qui, après le fastueux détour du Palais Farnèse, est venu en Provence. Tant de raisons, pourrait-on croire, pour considérer "de haut" les réalités provinciales de la geuse parfumée ! Eh bien, pas du tout. Quel Provençal peut se vanter de connaître aussi intimement et aussi profondément une aussi grande quantité des œuvres d'arts de la Provence classique ? Quel amateur local, quel érudit, quel Félibre aura su aussi lumineusement en restituer l'histoire (l'histoire *vraie*), l'histoire ouverte sans exclusives ni préjugés ? Quel Aixois, quel Avignonnais, quel Marseillais aura su mieux amoureusement en parler ? Quel artiste aura mieux vu, mieux re-vu, plus découvert du patrimoine artistique provençal ? Qui l'aura mieu *lu* pour en pénétrer le sens profond et la signification culturelle ?

Mais cette relation affective et scientifique de la Provence et de l'"étranger du dehors" n'est-ce pas là même une des leçons de cette thèse ? Cet accueil de la Provence aux influences et aux artistes nés hors de ses frontières mais vite acculturés et bientôt devenus souvent les interprètes privilégiés d'un art et d'une culture irrigués par les courants les plus divers, les moins chauvins, les moins isolationnistes qui soient !

En notre temps de simplismes folkloriques, de sollicitations de ce qu'on croit être l'histoire, de nostalgies d'un passé utopique ou de revendications rancunières, qui ne verra l'actualité brûlante de cette autre leçon du travail de J.-J. Gloton : une Provence artistique d'Ancien Régime au cœur innombrable, se donnant tantôt au Nord, tantôt au Midi, sans jamais cesser d'être elle-même, c'est-à-dire laborieuse et coquette, pimpante et maniérée, galante et ostentatoire, grandiose et raffinée. Que d'illusions, que de préjugés fondront à cette lecture !

Les contempteurs d'une Marseille avare et vulgaire vont découvrir avec ahurissement que le grand port (dont jamais on n'analysa avec autant de finesse et d'intuition les beautés monumentales) est un des hauts lieux et des plus singuliers du Maniérisme. Les dévôts d'une Provence austère et repliée vont découvrir ici les séductions de l'exubérance flamboyante ou les charmes du premier italianisme introduit par le grand Francesco Laurana. Ceux qui espèrent découvrir, après 1481, une Provence "résistante" ou "occitane" vont être douloureusement surpris par un pays au contraire offert aux raffinements de Fontainebleau puis, avec ardeur, au grand exemple de Versailles ; une Provence dont, dans les maisons nobles, les escaliers à gypseries, les toitures à profil aigu recouverts de tuiles sombres vernissées, rappellent ces influences constamment issues du Lyonnais, de la Bourgogne et, un temps, d'Ecouen. Ce qui n'élimine pas, bien sûr, pour autant — mais nuance — la toute-puissance traditionnellement (et souvent inexactement) attribuée à l'Italie. Car, comme le dit si bien J.-J. Gloton : « en Provence, le goût de l'Italie vient du Nord et ce sont des Français du Nord qui l'apportent avec eux ».

Re-lectures d'édifices. Découvertes aussi, dont quelques-unes seront d'importance en l'histoire de l'art : ainsi du rôle et de la place de F. Laurana ; du passage de Sangallo dans l'Avignon de Julien della Rovere, le futur Jules II ; de Lourmarin qui semble être, en fait, le Rosmarino de Serlio. Mais aussi, et surtout peut-être, découverte pure et simple d'édifices et d'œuvres ignorés : portails de Villelaure et de Lançon, église de Saint-Félix des Mées ; "maison de la reine Jeanne" à Pertuis ; hôtels maniéristes d'Arles et de Marseille ; hôtels et maisons de petites villes : Jouques, Brignoles, Pertuis (cette dernière dont le rôle original à la fin des guerres de religion est si finement analysé) ; bastide enfin, et retables sur lesquels aucun travail d'ensemble n'existait.

Mais c'est évidemment l'Aix baroque qui fait la plus grande partie d'un ouvrage qui complète et souvent rectifie les travaux pionniers de J. Boyer — Aix où à côté des noms mieux connus de Pierre Pavillon ou de Laurent Vallon — sont redécouverts de grands artistes comme l'étonnant "Maitre de Lourmarin" au temps de la Renaissance, ou comme Jean Lombard, l'original urbaniste des années 1620-1640. Bien sûr, l'Aix qui triomphe ici, c'est la ville italianisante des grands hôtels aristocratiques, des atlantes et des grands escaliers, des décors à rinceaux et à mascarons, des formes ornementales mêlées de figures, de fleurs et d'oiseaux. Mais on appréciera aussi les importants paragraphes novateurs portant sur l'urbanisme et le décor urbain (façades, fontaines, "cours" à Aix et à Marseille). Enfin l'étude du développement physique et esthétique des formes et des réalisations architecturales reste constamment et fructueusement soustendue par les considérations socio-psychologiques les plus intéressantes (par exemple importants développements sur la condition de l'architecte, son milieu, sa culture ; sur la "convenance architecturale et la façon d'élaborer une architecture "parlante"). C'est tout ceci — et mille autres choses encore — qui fait l'irrésistible pouvoir d'attraction d'un ouvrage comme celui-là sur qui s'intéresse à l'histoire de l'art et à l'histoire de la Provence. Cette lecture nous aide à recontempler, nous fait "comprendre" dans leur valeur juste et à leur juste valeur l'art et l'histoire de Provence. Cette lecture nous émeut aussi en désignant implacablement les profanations, les destructions qui à Aix, à Marseille, à Arles, à Avignon continuent de défigurer ou de détruire ce patrimoine commun victime de l'inculture autant que de l'affairisme.

Rares, on l'avouera, sont les thèses universitaires qui, à ce point, pourront avoir un impact non seulement sur le spécialiste mais sur "l'homme de la rue" au meilleur sens du terme. Et d'ailleurs n'est-ce pas, au fond, une des ambitions de J.-J. Gloton que d'avoir élaboré non pas seulement un monument de "maître", mais aussi et surtout peut-être, un travail de "guide" et d'initiateur d'autres travaux ? Quant aux critiques portant sur l'économie générale de ce travail, elles seront — la soutenance officielle de juin dernier sous la présidence d'André Chastel, professeur au Collège de France, l'a bien montré — peu nombreuses. Quelques omissions dans la partie historique sont compensées par l'acuité de la perception des grands mouvements et la perspicacité de l'interprétation de l'événementiel ; le scrupule parfois exagéré de clarté et d'approfondissement,

provoque à l'occasion quelques longueurs ou redites. Mais ce sont là imperfections à peine perceptibles, dans un ouvrage formidablement structuré, magnifiquement élaboré et orné, rempli de ces degrés, de ces perspectives, de ces ordonnances, de ces surprises et de ces émerveillements qui signalent le "monument". Et ce n'est pas ici seulement une clause de style...

André BOURDE.